

FIN DU 7ème MOIS DU VOYAGE - 28 octobre au 1er novembre 2013

Lundi 28 octobre – Frontière Bolivie/Argentine

Argentine nous voilà !

L'arrivée sur la frontière de l'Argentine est loin de se découvrir sans un peu d'aide. On imagine souvent les frontières sur de grandes avenues bien indiquées. C'est vrai dans certains endroits mais aujourd'hui, sans l'aide des passants, impossible de deviner. Certains habitants donnent même l'info sans même avoir à poser la question. Pas un panneau d'indication et elle est perdue dans un dédale de ruelles au milieu d'un marché.

L'Argentine est le 24ème pays du voyage ; en fait assez peu de pays par rapport aux kilomètres parcourus, ceci en raison de l'immensité de certaines nations traversées : Russie, Canada, Etats-Unis.

A la frontière, c'est un fourmillement de personnes faisant des allers retours entre l'Argentine et la Bolivie pour décharger des camions. Impressionnant. Au niveau administratif, ce n'est pas simple, on mettra trois heures pour être sur le sol Argentin. Pendant que nous accomplissons les formalités, quelques douaniers, sans demander, montent sur l'Envol pour des photos. Ça énerve un peu mais bon, se fâcher avec la douane n'est peut-être pas un bon plan... Pendant tout le moment que nous passons ici, pas de passage de véhicules, seulement des piétons, surprenant.

Dès que nous abordons la route en Argentine, nous sentons une nette différence de niveau de vie ; Pas d'impression de richesse, mais seulement une pauvreté moins présente. La route est plate et droite avec peu de trafic, cela nous permet d'avancer plein Sud avec une bonne moyenne. Le genre de route qui pourrait ennuyer ceux qui n'aiment pas rouler mais personnellement on aime avaler des bornes en laissant divaguer l'esprit sans trop s'occuper de la conduite. Pour la première fois depuis le début de notre voyage, nous voyons des voitures françaises, récentes ou pas. Les R12 et 504 se croisent encore de temps en temps...

Arrivés sur San Pedro, nous passons notre soirée à nous balader sur la place centrale et nous y restons pour dîner. L'endroit est très animé avec de nombreux jeunes. Pas mal de deux roues qui, une fois de plus nous laissent cette sensation ressentie en Colombie : l'insouciance et la liberté d'aller venir, avec ou sans feu avec ou sans casque, avec ou sans équipement...

Demain, nous continuons plein Sud vers Cordoba, Ushuaia est encore loin très loin !!!

Mardi 29 octobre – Frias, Argentine

Une vraie question.

Malgré l'hôtel confortable, le petit déjeuner est un... petit déjeuner ; pas ceux du genre à se dire, on attendra ce soir pour un autre repas. Depuis notre arrivée en Argentine, nous nous sentons plutôt bien. Evidemment, de nombreux détails changent de notre vieille Europe, mais dans la globalité, on s'en rapproche. Notre première impression sur les Argentins est plutôt bonne, le sourire, la gentillesse et le service sont là.

Comme hier, le temps est beau et chaud et la route file tout droit vers l'horizon. Dans l'entrée de certaines villes, les déchets jonchent le sol. Le cheval est ici encore largement utilisé

entre autre par les gardiens de troupeaux et nous pouvons voir des élevages importants dans les prés. Même chose au niveau des vaches présentes en nombre un peu partout. A propos de vache, on nous avait dit que la viande en Argentine était excellente ; notre premier repas dans un resto confirme cette affirmation. Elle est succulente, quasiment possible de la couper avec une fourchette !!!

Après 560 km parcourus au milieu de paysages monotones, nous nous arrêtons à Frias pour y faire le plein et y chercher un hôtel. En descendant de l'Envol, j'entends le bruit caractéristique d'un nouveau problème sur la partie cycle ; sûrement une nouvelle soudure à refaire. Plusieurs fois que l'on y pense sans en avoir parlé : avec une fragilité maintenant largement démontrée depuis le début du voyage, il se pose une vraie question : doit-on emmener l'Envol en Afrique où les conditions de route seront largement pires ? Nous avons encore un peu de temps pour y réfléchir. Avant cela, il nous faut régler notre nouveau problème demain.

Mercredi 30 octobre – Cordoba, Argentine

Rude journée.

L'endroit du cadre fêlé ayant été trouvé, nous partons à la recherche d'un soudeur. Nous ferons trois adresses avant de trouver notre bonheur. Les trois frères qui tiennent la petite société sont d'une grande gentillesse. L'un d'entre eux nous dit avec un humour :

- En Europe ou aux Etats-Unis, vous travaillez à fond onze mois de l'année et vous prenez un mois de vacances. Nous, ici, on prend moins de vacances mais notre rythme est « tranquillo » !!!

L'Envol est mis sur un pont en pierre après avoir déplacé une voiture garé là depuis longtemps et éviter un chat crevé... Le travail est bien fait et une fois tout remonté, le grincement est... toujours le même. Cela semble venir du bras oscillant. Un petit moment de réflexion, et nous partons vers Cordoba ville de plus d'un million d'habitants, où nous devrions trouver un concessionnaire Suzuki.

Environ 360 km qui se font rapidement sur des routes rectilignes à l'infini. Pour ne pas perdre de temps, nous cherchons en premier le garage moto pour ensuite trouver un hôtel proche. Facile de trouver quelqu'un qui vous renseigne mais pour avoir le bon renseignement, c'est autre chose. Nous passons une heure et demie sur un périphérique bouché et ensuite un autre moment en ville sans succès. Il est plus de 19 h, trop tard pour trouver quelque chose d'ouvert. Il nous faut une heure pour trouver notre hôtel. Enfin, on peut se poser. Internet nous renseignera peut-être mieux sur les concessions Suzuki.

Depuis notre passage chez Guy et Anna Maria, l'Envol occupe nos esprits plus que de mesure et cela finit par fatiguer l'équipage tout en l'empêchant de passer du temps pour la découverte et le tourisme. Demain, ce sera comme aujourd'hui, centré autour de ce satané side-car.

Jeudi 31 octobre – Cordoba, Argentine

Cordoba City.

En partant ce matin voir les concessions Suzuki présentes à Cordoba, la chance ou la malchance fait que nous partons sous la pluie : le grincement d'hier disparaît. Les

concessions ne s'occupent que de petites cylindrées. Je décide de graisser comme je peux l'axe du bras et nous repartirons demain.

Nous en profitons pour visiter le centre de Cordoba, deuxième ville d'Argentine, avec une place centrale animée et quelques beaux édifices. Dans cette ville, 12% de la population est étudiante, une des proportions les plus élevées au monde.

Très longtemps que nous n'avions pas acheté d'apéro, nous nous laissons tentés par une bouteille de whisky à 5 € !!! L'alcool dans le pays est très bon marché ; par exemple, dans les petits restaurants, une bouteille de vin coûte entre 4 et 7 €. La bière s'y vend en litre et est à 3 €.

En milieu d'après-midi, on en profite pour planifier notre parcours dans le Sud de l'Argentine et faire le circuit en conséquence. Un coup de fil avec Yann notre gendre et Anabelle nous permet d'avoir des nouvelles fraîches de la famille et du Choletais. Ça fait toujours du bien d'entendre la voix des gens qu'on aime. Le soir au resto, on retrouve un client présent la veille et passablement éméché. La soirée a du mal se terminer, il a un bras dans le plâtre. De notre côté, on a fait un peu fort mais on est rentré sans encombre ; comme j'ai déjà dit, il me semble, ça n'arrive qu'aux vivants !!! Au moment de rentrer, une énorme averse transforme la rue en ruisseau, impressionnant. Demain nous quittons Cordoba et sauf changement, ce sera pluie au programme.

Vendredi 1er novembre – Santa Rosa, Argentine

On taille la route.

Comme les infos l'avait dit hier, nous partons sous une pluie bien présente mais pas le déluge d'hier soir ; avec de telles conditions, on aurait attendu patiemment à l'hôtel. On a toujours un peu la glue quand la pluie nous accompagne ; par chance, ça s'améliore dès les cinquante premiers kilomètres et en milieu de matinée, il fait gris mais sec.

Nous roulons pendant 620 km dans un paysage peu varié sur des routes avec l'horizon en ligne de mire. L'air est pur et les oiseaux sont nombreux. Les prés où paissent chevaux et vaches sont immenses. Nous ne sommes pas encore en Patagonie mais déjà les fermes appelées estancias ont une taille respectable.

Les arrêts dans les stations ou les restos suscitent ici comme ailleurs un attroupement autour de l'Envol. On prendrait un euro par photo, on pourrait voyager gratis !!!

L'impression « grands espaces » ressentie en Argentine ressemble un peu à celle des Etats-Unis, on aime !!!! L'arrêt sur Santa Rosa clôturera cette journée finie sous le ciel bleu. Demain, nous bifurquons sur la droite pour rejoindre dans les deux jours Bariloche située au bord de la Cordillère.

DEBUT DU 8ème MOIS DU VOYAGE - 2 au 5 novembre 2013

Samedi 2 novembre – Général Roca, Argentine

Le rêve du routard : que du bonheur !!!

Mon pneu arrière donnant de sérieux signes de fatigue depuis quelques jours, nous passons en partant chez un marchand à 200 m de l'hôtel. La taille n'étant pas du courant, j'ai un

doute, en fait pas du tout j'ai même le choix sur la marque, formidable. L'équipe est super sympa et reste nous aider le temps du démontage/remontage.

Vers 11 h, nous pouvons partir tranquille vers Bariloche situé à plus de 900 km. Nous arrivons progressivement vers des régions où la densité de population est très faible et celle des stations essence aussi d'ailleurs. Le jerrican de 20 L nous sera bien utile. Florent Pagny a une propriété en Patagonie : pour trouver du calme, il n'y a pas mieux. Notre ami de toujours de Jean-Luc rêve d'un village avec les copains. On a trouvé, on s'installe dans le coin... Seulement, il faut que tous les gens qu'on aime soient là, ça fera un gros village !!!

Au resto le midi, l'endroit nous plaît, perdu au milieu de la nature, nous ne sommes que quelques clients, la viande est super top, ambiance voyage... Comme aux Etats-Unis, les vieux pick-up des années 70 sont fréquents.

Après 510 km, nous nous arrêtons à Général Roca pour y passer la nuit. Nous sommes samedi et les Argentins sont de sortie ; la nuit est accompagnée des échappements libérés des voitures jusqu'au petit matin...

Dimanche 3 novembre – Bariloche, Argentine

La route des 7 lacs.

Afin de ne pas rester toujours dans la plaine, nous prenons Sud-Ouest vers Bariloche, ville touristique très connue, entourée de la Cordillère. Le temps est comme depuis plusieurs jours, magnifique avec une température idéale.

Général Roca et Neuquén villes traversées en début de journée, sont dans une région où l'activité principale est la production de fruits. Les paysages pourraient faire penser à certaines régions de France : quel contraste avec les étendues inhabitées côtoyées depuis quelques jours. Après environ 80 km, nous retrouvons les paysages de toundra avec les premiers contreforts des montagnes. On se retrouve rapidement à mille mètres d'altitude avec en fond les sommets enneigés de la Cordillère. Les longues lignes droites ont laissé la place à une route plus sinueuse pour le plus grand plaisir des yeux.

En milieu d'après-midi, nous rencontrons un groupe de motards visitant la région. Parmi eux, un Français installé en Argentine avec qui nous échangeons pendant un bon moment. Il rêve lui aussi de partir pour un long voyage mais est inquiet pour sa sécurité. C'est étrange cette peur que tous les hommes ont de l'ailleurs et de l'autre alors que dans la grande majorité des cas, cette peur disparaît quand on est dans l'endroit.

L'arrivée sur Bariloche se fait par la route des 7 lacs. La ville située au bord du Nahuel Huapi offre de superbes panoramas ; l'occasion de prendre encore quelques clichés. Beaucoup de touristes ici. Nous dînons dans un resto où tout est en bois : je veux une salle à manger pareille. En écrivant ces lignes, je me rends compte que l'on a oublié d'immortaliser l'endroit !!!

Demain, nous continuons sur la 40, en direction du Perito Moreno encore à 1 400 km.

Lundi 4 novembre – Gobernador Costa, Argentine

La guerre du pétrole.

Comme depuis maintenant plusieurs jours, nous partons sous un ciel radieux. La route est en moyenne montagne avec la vue sur les sommets enneigés de la Cordillère. Une petite pause mécanique sans gravité (contrôle jeu roue avant solutionné) nous fait perdre une petite heure. En fin de matinée, nous nous arrêtons dans un bar au milieu de la montagne avec une superbe vue, un vrai petit paradis. Circulation réduite, calme, une grande impression de sérénité se dégage de l'endroit. Au risque de me répéter, on comprend Florent Pagny vivant une partie de l'année dans cette région.

Lors d'un petit détour à Esquel pour faire le plein (les stations sont assez espacées), nous sommes surpris de voir une file de plusieurs centaines de mètres attendre pour le précieux liquide. Ayant encore le jerrican de 20 L nous filons notre chemin, il y a deux stations dans les 200 km... On aurait peut-être dû patienter à Esquel. En effet, nous apprenons à Gobernador Costa, bourgade située sur la route 40, que des manifestations empêchent les camions de ravitailler dans la région et que dans le meilleur des cas, les stations ne fonctionneront pas avant mercredi. On se console en se disant qu'on a fait 460 km aujourd'hui et que, demain sera une journée de repos. On trouve dans un « hospedaje », une sorte de studio équipé au rez-de-chaussée donnant sur un jardin fermé : bien plus agréable qu'une chambre d'hôtel lorsque l'on doit y passer un peu de temps.

En allant ravitailler dans le village, on se retrouve dans la situation de nos ancêtres : circulation quasi nulle compte tenu de la pénurie de gazoline, et les petits commerces comme autrefois. Cela faisait bien longtemps qu'on avait marché tous les deux dans un village avec des sacs de course à la main. Demain c'est grosse matinée !!!

Mardi 5 novembre - Gobernador Costa, Argentine

Mauvaises nouvelles.

Aujourd'hui, juste rien à faire, ça va pas être facile !!! Un avantage quand même, on n'a pas à regarder l'heure sauf à savoir si c'est à peu près l'heure de manger. C'est marrant, on oublie jamais ce moment privilégié ma foi bien agréable pour se régaler le palais et pour échanger encore une fois avec ceux qu'on aime. 33 ans après, toujours des choses à se dire et content de se tenir compagnie. Ça doit être ça la magie de la vie !!!

Avant le déjeuner, je m'occupe un peu de collection d'horizons pendant que Dedette en profite pour redonner un aspect propre à nos vêtements qui souffrent forcément un peu sur l'Envol. En rentrant, elle n'est pas au mieux, un mauvais torticolis a l'air de la faire souffrir un peu, beaucoup...

Je prends un petit moment pour aller voir à la station du village pour savoir si le son de cloche sur le réapprovisionnement est le même qu'hier. En fait, on vient de passer à mercredi (demain) à samedi !!! Et m.... 4 jours de plus plantés là sans rien d'autre à faire qu'attendre.

Ce n'est pas la meilleure nouvelle du jour, mais la journée n'est pas finie et l'après-midi voit l'état de santé de Dedette se compliquer avec de vives douleurs du côté droit de la cage thoracique, ce jusqu'au début de soirée ou ne tenant plus, on se retrouve au centre de soin du village pour une piqûre de calmant. Même en cas d'approvisionnement d'essence demain, nous serions de toute façon mal pour repartir. Le diagnostic du médecin est assez pauvre en détails : la piqûre va vous soulager, reposez-vous bien, ça va se calmer. Avec toutes ces précisions, nous voilà bien renseignés !!! Perso, je vois bien une déchirure musculaire, on verra demain matin si ça s'est amélioré ou s'il faut aller plus loin dans les investigations... On croise les doigts. Petits détails, au centre de soin, la visite du médecin,

les médicaments, la bande élastique ne nous a rien coûté et nous n'avons rempli aucun document : vous êtes dans le service public Senior !!!

8ème MOIS DU VOYAGE - 6 au 9 novembre 2013

Mercredi 6 novembre - Gobernador Costa, Argentine

Le printemps revient.

Malgré la pluie et le vent de ce début de matinée, c'est un peu le retour du printemps dans notre petit studio. Dedette a bien dormi et la douleur est beaucoup moins violente, pas une forme olympique, mais une nette amélioration. Lorsque nous aurons repris la route, à moi de ne pas mettre l'Envol dans des situations où son aide m'est nécessaire pour le reculer. En allant faire les courses à l'ancienne (à pied avec nos petits sacs), on passe à nouveau à la station au cas où j'aurais mal compris hier. Dommage j'avais bien compris, cela doit bien être samedi.

Dans l'après-midi, vers 17 h, je me dis qu'un nouveau tour à la station ne mange pas de pain, de toute façon, ça m'occupera... En arrivant, il y a une file de voitures qui indique que la station a été livrée. Une heure après, me voilà avec les trois réservoirs à nouveau remplis. On se sent plus libre tout d'un coup !!! Malgré cette bonne nouvelle, hors de question de repartir demain, Dedette a besoin de repos.

En traînant sur les dossiers de l'ordinateur, je tombe sur un poème fait il y a quatre ans quand nous avons décidé de partir pour ce long voyage. On avait envie de le partager avec vous :

« Poème des 51 ans
51 ans, plus d'une moitié de vie
L'âge où pourrait s'éloigner l'envie
Mais l'inconscient regarde l'horizon
Et indique d'aller au bout de la passion
Le temps ne se laisse pas apprivoiser
Il continue son chemin sans philosopher
Alors pour finir serein et rassasié
Il devient urgent de se laisser aller
A nos rêves les plus fous
Sans écouter les jaloux
Un tour du monde à accomplir
Histoire d'encore frémir
Avec pour compagne chaque jour
Ma femme de toujours
L'aventure nous attend
Nous devons être présents
A ce rendez-vous incontournable
Pour sublimer nos vies comme dans une fable »
Guy No.

Jeudi 7 novembre - Gobernador Costa, Argentine

Comme prévu, Dedette va profiter d'une journée supplémentaire pour récupérer un peu. RAS mis à part que ça nous démange de repartir ; on verra demain.

Vendredi 8 novembre - Baro Caracoles, Argentine

On tente...

Lever vers 6 h. Je suis dubitatif quand je vois Dedette avancer à tout petits pas. Ce n'est pas gagné. La balle est dans son camp, j'attends sa décision. Une petite heure après, elle veut qu'on prenne le départ. Les bagages sont déplacés pour lui laisser une place dans le side. Elle y sera moins secouée et ne subira pas les 3 degrés de ce matin. On ronchonne de temps en temps avec l'Envol mais en matière de confort du side, il est parfait.

Durant toute la matinée, nous alternons les portions de routes asphaltées et en construction. Ce n'est pas vraiment aujourd'hui qu'il nous fallait de la piste, une chance, c'est tout de même assez roulant. Le premier village Rio Mayo digne de ce nom est 240 km après notre départ. La distance n'est pas si longue, mais quand il fait froid, gris et venteux et que l'on pense à sa moitié, l'ambiance est un peu tristounette. L'arrêt à Rio Mayo rassure un peu, ça va mieux que prévu.

Direction Perito Moreno (pas le glacier, mais le village). Sur ces routes sans circulation, le peu de véhicules nous font des signes de la main accompagnés d'appel de phare. Lors d'un arrêt photo, un Argentin en pick-up s'arrête pour demander si tout va bien. On sent de suite que dans ces régions, la solidarité est naturelle, chacun étant conscient du besoin des autres en cas de pépin. La densité de population en Patagonie est de 3,8 habitants au km². En Sibérie, elle est de 3 et l'Alaska bat les records avec 0,46.

La fin de l'étape se fait sous un beau ciel bleu mais la température ne dépasse pas dix degrés avec un vent toujours très présent (le vent élément constant de cette région). Le village où nous arrêtons, Baro Caracoles, était signalé 127 km avant : deux hôtels, une station, et une petite dizaine de maisons au bord de cette route où il ne passe quasi personne. Le soir, quelques habitants du coin se retrouvent au bar après leur journée ; on y joue aux dés dans une ambiance bon enfant.

Cinq cents kilomètres avec du froid et du vent ça fatigue un homme ; nous ne tardons pas à nous jeter dans les bras de Morphée...

Samedi 9 novembre - El Calafate, Argentine

Records battus.

Après une nuit sans entendre passer un seul véhicule, nous prenons un copieux petit déjeuner dans le restaurant de l'hôtel. Celui-ci est aménagé très simplement mais il y fait bon comparé aux 5 degrés à l'extérieur. Trois Argentins en déplacement professionnel y déjeunent ainsi qu'un motard en 800 BMW. En roulant plein Sud comme d'habitude, je remarque que l'on n'y croise aucun véhicule ce matin malgré une route au bitume impeccable. On attendra le quatre vingt treizième kilomètres pour croiser le premier et ce en intégrant les pauses photos. Jamais nous n'avions fait une aussi longue distance sur route sans croiser âme qui vive !!! Dans cette région, les estancias (fermes) sont immenses. Les lamas fuient à notre passage et n'ont aucune difficulté à sauter les clôtures où chevaux et bétail sont parqués (espace de plusieurs km²).

Après ce passage routier quasi neuf, nous abordons 200 km de piste. Celle-ci est roulante mais la poussière s'incruste partout et nous oblige à protéger appareil photo et caméscope. C'est la période des fleurs pour l'Envol : la possibilité de deux roues motrices permet de rouler relativement vite sur le gravier sans avoir à contrôler constamment l'arrière de la machine. C'est agréable et sécurisant. Merci à Albert d'avoir inventé ce système judicieux.

Nous passons à côté du Lago Cardiel et Viedma qui nous offrent des décors de bout du monde. On n'y est pas encore mais on s'en rapproche !!! En début d'après-midi, après 338 km, nous sommes heureux de trouver la première station café de la journée. Le café est dans le domaine du possible mais pas l'essence... grrr, encore 163 km avant El Calafate notre ville étape. Ça doit le faire tout juste sans avoir à utiliser le Jerrican.

Deuxième record personnel battu aujourd'hui, 500 km sans pouvoir trouver un litre d'essence. En arrivant vers 18 h, nous trouvons sans problème une station où une file de cent voitures nous attend avant de remplir les réservoirs de l'Envol !!! La livraison vient d'être faite après blocage comme il y a quelques jours...

Vers 21 h, nous sommes heureux de se poser dans un resto après avoir pris possession d'une chambre dans une Hospedaje. Au fait, pour Dedette, pas de nouvelles, bonne nouvelles !!!

Demain, ce sera le Perito Moreno...

8ème MOIS DU VOYAGE - 10 au 13 novembre 2013

Dimanche 10 novembre – Glacier Perito Moreno, Argentine

Grandiose !!!

Il y a quelques jours, on vous avait parlé du vent, constant en Patagonie. Aujourd'hui, on peut à juste titre reprendre une expression bien de chez nous : il est à écorner les taureaux...

Seulement quatre vingt kilomètres nous séparent du Perito Moreno. En voyant les montagnes enneigées et compte tenu de la température plutôt fraîche, on pourrait croire à une altitude élevée. En fait pas du tout, en regardant l'altimètre du GPS, nous roulons avec une moyenne d'environ 300 m, et les sommets enneigés environnants sont rarement au-dessus de 2500.

En approchant du site, la route devient plus sinueuse en longeant le Lago Argentino. Sur le parking d'un premier point de vue, nous sommes assaillis par les passagers d'un car de touristes Argentins qui veulent tous se faire prendre en photo à côté de l'Envol : chaleureux mais un peu saoulant... Nous rencontrons une habitante de Buenos Aires qui nous laisse ses coordonnées pour une visite chez elle lorsque nous serons là-bas ; pourquoi pas ?

Pas possible de parler du Perito Moreno sans citer quelques chiffres : 250 km², 5000 m de front, 170 m de hauteur dont 74 émergé, et tenez-vous bien il avance de 2 m par jour, oui vous avez bien lu. Le Perito émet toute l'année des craquements et des grondements faisant penser à du tonnerre. Des pans de glace s'effondrent toute l'année. Lors de notre visite, nous entendons ces craquements et verrons plusieurs blocs se détacher. De nombreux glaciers en Patagonie sont en régression, pas le Périto. En plus du circuit classique à pied, nous prenons un bateau nous permettant des points de vue différents et de voir le glacier

d'un peu plus près. En faisant le tri des photos en soirée, nous en avons conservées un peu trop mais on ne pouvait se décider à en éliminer plus. Désolé pour le nombre mais l'endroit est vraiment unique.

Dans la chambre, en préparant le circuit des prochains jours, nous voyons à notre grande surprise que pour aller à Ushuaia, il nous faut passer par le Chili. Il n'y a pas de Ferry du côté Est de la côte Argentine. Cela donne le parcours suivant : Argentine, Chili, détroit de Magellan, Argentine, Ushuaia, Chili, détroit de Magellan, Argentine, direction Buenos Aires, ouf !!! Cela nous permettra peut-être une surprise rendue au bout du monde mais chut !!!

Lundi 11 novembre – Seule nuit au Chili

Des mots qui font rêver.

Nous sommes un peu à la bourre ce matin, il est 9 h quand nous quittons El Calafate pour un départ prévu initialement à 8 h. Comme expliqué hier, le menu de la journée est pourtant assez chargé ; allez on y croit !!!

On vous reparle une dernière fois du vent, c'est vif, violent, constant. Un seul côté positif, quand vous l'avez dans le dos comme ça nous est arrivé sur quelques portions aujourd'hui, le confort de roulage est excellent et la conso descend de manière impressionnante (6 L en side-car c'est un record). Quand vous l'avez de face, c'est juste l'inverse avec une impression de se battre en permanence.

Nous déjeunons à Rio Gallegos où nous voyons pour la première fois un panneau indiquant Ushuaia et nous prenons la direction du Chili. Première bonne surprise, la frontière se passe en trente minutes avec des employés sympas des deux côtés. En fait, il n'y a pas grand monde, et l'ambiance est plutôt décontractée. Vous avez remarqué qu'en général plus il y a de monde, plus les gens sont tendus et irritables et cela se vérifie partout où nous sommes passés.

En rentrant au Chili, premier panneau qui fait rêver : « Ruta del fin del Mondo », puis un autre « Terra del Fuego » !!! Ensuite, il nous faut rejoindre le détroit de Magellan où nous devons prendre un ferry. On se pose la question s'il fallait réserver avant, s'il y a un temps d'attente, etc. En fait, en arrivant au détroit, peu de véhicules, nous attendons quelques minutes, le ferry arrive et nous voilà déjà traversant les quelques kilomètres de ce détroit mythique. Cerise sur le gâteau, c'est gratuit... Magellan, un des aventuriers les plus célèbres de la planète, celui qui a découvert le détroit qui porte maintenant son nom et qui permet d'éviter le passage au Cap Horn. Le paysage sur place n'a rien d'extraordinaire mais dire que nous sommes heureux d'être ici est un minimum...

Ensuite, nous devons faire environ 200 km au Chili. Petit détail, il y a environ 80 km de piste. Le seul hôtel où nous nous arrêtons est à 120 dollars ; on oublie. Puis, plus rien jusqu'à la frontière où nous trouvons un hôtel avec une maisonnette libre. Prix correct, on saute sur l'occasion. Il est déjà 19h30, 600 km au compteur, il doit faire 5 degrés et notre compagnon de route le vent, n'a jamais baissé les bras. Ce sera notre seule nuit au Chili. Nous pourrions rêver comme des enfants : route de fin du monde, Terre de feu, détroit de Magellan ; Ushuaia est au bout de l'horizon....

Mardi 12 novembre – Ushuaia, Argentine

Réalisation d'un rêve.

Après une bonne nuit bercée par le vent mais bien au chaud sous la couette, nous voilà à nouveau dehors partis affronter mère nature. Quelques flocons de neige nous montrent que la température doit frôler le zéro degré. La frontière est à 500 mètres de l'hôtel. Formalités simples et rapides comme hier.

Pour la dernière fois en Amérique du Sud, nous roulons plein Sud, Ushuaia est à 300 km. Le paysage est composé d'immenses landes à perte de vue. Ici, les estancias (fermes) sont indiquées sur des panneaux comme le serait une ville ou un village. A partir de Rio Gallegos nous longeons l'Atlantique pendant quelques dizaines de km et rentrons ensuite dans les terres.

N'ayant jamais porté attention aux paysages environnants Ushuaia (sur les livres ou sur la toile), nous l'imaginions dans ces landes offrant un paysage un peu triste mais ouvert à l'imagination et à la rêverie. La suite nous prouvera plutôt l'inverse. En parcourant le monde, il me vient régulièrement à l'esprit l'idée que plus on apprend sur notre environnement, les choses, les gens, et plus notre savoir paraît bien petit par rapport à une utopique connaissance universelle. Un peu la chanson de Jean Gabin : « Il n'y a qu'une chose que je sais, c'est ce qu'on ne sait jamais !!! » D'un autre côté, l'envie de découvrir s'aiguise au fil du temps et l'on sait d'avance que la vie sera bien courte...

En quittant l'océan, les landes laissent progressivement la place à un horizon de superbes montagnes encore enneigées qui ne nous quitteront plus jusqu'à notre destination tant attendue. Vers 16 h, au détour d'un virage, l'entrée de la ville est là avec deux inscriptions à gauche et à droite de la route sur des constructions charmantes. Environ 50 000 km au compteur, nous sommes au bout du monde, et demain, c'est... notre anniversaire de mariage. Elle est pas belle la vie !!!

Mercredi 13 novembre - L'île Martillo, Argentine

Les pingouins.

Nous avons décidé de rester une journée dans la ville la plus septentrionale de la planète. Lors d'un arrêt mécanique à Santiago en Argentine, les trois frères gérants l'entreprise nous avait donné l'adresse d'un ami à Ushuaia ; nous avons compris que celui-ci était garagiste. Devant faire une vidange de l'Envol, nous demandons à un employé de l'hôtel d'appeler l'amigo...

Une fois l'adresse en poche nous voilà bientôt devant la maison de Leonardo. Celui-ci n'est pas garagiste mais policier ici et comptait manifestement sur notre passage. Ne pas lui rendre visite aurait été une erreur. L'accueil de la famille est chaleureux. La maison est à flanc de montagne et donne sur la baie...

Dans la matinée, nous visitons la ville avec lui et il nous emmène dans un garage pour prendre rendez-vous. Nous avons entendu parler d'une visite possible sur une île dans le canal de Beagle pour y observer des pingouins. Renseignements pris, c'est possible cet après-midi, avec départ à 14h30 pour un retour 6 h plus tard. Il est déjà midi, il nous faut reporter le garage demain et... rester une journée de plus.

Après le repas pris en commun, nous nous quittons en nous donnant rendez-vous demain matin. Toujours étonnés et charmés de voir comment les rencontres peuvent se faire. Une panne dans le nord de l'Argentine qui nous donne un guide sur Ushuaia !!! Leonardo est d'une grande gentillesse et son épouse partie au travail pendant notre repas ne l'est pas moins.

L'agence choisie pour la visite est la seule autorisée à débarquer sur l'île pour voir les pingouins de près. Après 1h30 de bus, quelques arrêts photos dans des endroits superbes, et environ un quart d'heure de Zodiac, nous voilà sur l'île Martillo observant ces drôles d'oiseaux courts sur pattes avec les ailes atrophiés et à l'allure à la Charlie Chaplin. Une heure passée en leur compagnie accompagné d'une guide donnant les explications en espagnol et en anglais. Encore une fois, de trop nombreuses photos mais bien difficile de s'empêcher d'appuyer sur le déclencheur.

Nous finirons cette journée « anniversaire de mariage » dans un restaurant où Dedette testera avec succès le King Crabe et où je ferai dans le classique avec un morceau de bœuf à tomber par terre !!!

8ème MOIS DU VOYAGE - 14 au 17 novembre 2013

Jeudi 14 novembre - Parc National Tierra del Fuego, Ushuaia, Argentine

Le bout du monde, pour la dernière fois.

Aujourd'hui doit être notre dernière journée à Ushuaia. Quelques mots sur cette ville : 70 000 habitants, considérée comme la ville la plus australe du monde (on entend par ville une population supérieure à 20 000 habitants). Elle connaît un fort développement démographique. Le climat est océanique et ressemble à celui de Reykjavik en Islande avec des variations de température assez faibles. Il n'y fait jamais très froid mais jamais très chaud... Les stations de ski d'Ushuaia sont mondialement connues en raison d'un enneigement exceptionnel.

Nous avons rendez-vous avec Leonardo qui doit nous emmener au parc national Tierra del Fuego. Avant cette balade, nous passons une petite heure dans un garage pour la vidange de l'Envol ; c'est la quatrième. Celui-ci est à peine sur le pont que les employés s'affairent. Notre cheval inspire plutôt les sourires et la gentillesse que l'inverse !!!

Deux hypothèses concernant l'origine de l'appellation « Terre de Feu » :

- la première est la vision des feux entretenus par les pêcheurs nomades, vus des bateaux qui arrivaient dans cette région,
- la deuxième concerne la couleur rougeâtre de certaines mousses ainsi que des arbres pendant l'hiver.

A chacun sa version, et comme bien souvent, il est bien difficile de connaître la bonne. C'est la route nationale numéro 3 qui nous y emmène. Elle finit par une piste et s'arrête (ou commence) ici. On vous reparlera forcément de cette route, elle fait 3 070 km jusqu'à Buenos Aires, notre destination à venir. Avec un peu d'humour, Leonardo nous indique que le monde entier parle de la région de la fin du monde ; il préfère lui parler de commencement du monde !!! Ici, la nature a encore tous ses droits pour notre plus grand plaisir.

Dans un autre endroit du parc, nous y découvrons le train du bout du monde (le filon est bien exploité), en superbe état et la gare musée charmante. Historiquement, cette ligne existe depuis 1910 et servait à transporter les prisonniers du pénitencier sur les champs de travaux forcés. Aujourd'hui, sa vocation est exclusivement touristique.

Après un repas avec Leonardo et Karina son épouse, nous passons l'après-midi à faire quelques courriers, puis quartier libre pour l'équipage. Certains font une sieste (je tairai les noms), d'autres iront se promener sur la toile. Demain, on repart pour un « Argentine, Chili, détroit de Magellan, Argentine ». Tiens, j'ai déjà entendu ça quelque part !!!

Vendredi 15 novembre – Frontière Chili/Argentine

Grosse journée.

Comme promis, nous passons prendre le café ou le maté (boisson traditionnelle à base de plantes) vers neuf heures chez Leonardo et Karina. Nous les remercions chaleureusement de leur aide que ce soit pour la visite de la ville et de ses environs ou pour la partie mécanique de l'Envol (vidange et achat de roulements de rechange). A chaque fois qu'une rencontre est sympathique, on promet un accueil digne de ce nom si jamais un jour, nos hôtes envisageaient un voyage en France. A 9h30, nous quittons Ushuaia en regardant une dernière fois cette baie mythique. On ne connaît pas l'avenir, mais il y a peu de chance que nous revenions ici...

A la frontière Chilienne, après les formalités administratives, prêt à partir, un douanier Chilien nous demande :

- Avez-vous des fruits ?
- Oh oui, quelques pommes et quelques bananes.
- Donnez-moi ces fruits et votre passeport s'il vous plaît, suivez-moi.
- Mais ce ne sont que quelques fruits !!!
- C'est interdit Monsieur Dame, et de plus vous avez rempli une déclaration comme quoi vous n'en aviez pas.
- Nous pensions au commerce pas à la consommation courante...

Ce petit évènement nous vaudra trois quart d'heure à remplir et signer cinq documents en 3 exemplaires, le tout pour 0,45 kg de banane et 0,35 kg de pommes !!! Le douanier m'indique que nous n'aurons pas d'amende car on ne lui a pas menti quand il nous a posé la question. Celle-ci aurait pu être de cent Dollars. Un peu de mal à comprendre cette règle absurde qui empêche aux voyageurs d'emmener avec eux quelques fruits, qui plus est dans une région où faire 150 km sans une épicerie n'a rien d'exceptionnel. Enfin comme disait mon papa, paix à son âme : « Bienheureux celui qui a compris qu'il ne fallait pas toujours chercher à comprendre... ».

Ensuite, avant de retrouver l'Argentine, nous avons quatre vingt km de piste, et le ferry du détroit de Magellan. Pour celui-ci, contrairement au premier passage, nous attendons une bonne heure. Le passage de la frontière Chili-Argentine se fait vers 21 h. Il nous reste encore soixante kilomètres pour atteindre Rio Gallegos où nous devons trouver un hôtel. Le tarif du premier nous paraît élevé. La gérante de l'hôtel nous indique l'adresse d'un autre moins cher et nous donne le tarif. Il est 22 h, nous sommes fatigués et prenons tout de même ici. A notre grande surprise, elle revoit alors son prix en le baissant sensiblement. Nos visages fatigués ont sûrement dû influencer sa décision. 600 km, deux frontières, une amende, un ferry, un vent on ne vous parle même pas, c'est ce que l'on appelle une grosse journée. La route nationale 3 sera notre menu pour les prochains jours ;

Samedi 16 novembre – Sur la RN 3, Argentine

Le repos du cerveau !!!

Après un bon café caliente (chaud), un nettoyage de l'Envol s'impose. Hier, lors du passage du détroit de Magellan, la mer agitée nous a copieusement arrosés sur le Ferry et le sel sur les carrosseries, ce n'est pas vraiment recommandé...

La RN 3 nous tend les bras avec ces portions interminables au milieu des landes balayées par le vent. Nous nous sommes déjà exprimés sur le sujet mais deux fois valent mieux qu'une. Aujourd'hui, il y a juste à rouler, pas de frontière, de ferry ni de fruits interdits. L'Envol ronronne à son rythme de croisière et le cerveau peut se laisser aller au vagabondage. Cela

pourrait être ennuyeux mais non, le plaisir de se déplacer dans de grandes étendues est bien réel même si le vent (encore lui) évite la dilettante en vous rappelant sans répit que mère nature est maître des lieux.

Encore quelque lamas mais le changement de climat les fera sûrement disparaître au fil des kilomètres. Certains se sont couchés une dernière fois au bord de la route pour ne plus jamais se relever...

En fin de journée, nous sommes « seulement » mille km au-dessus d'Ushuaïa mais la température s'est considérablement adoucie. Un peu l'impression que les poignées chauffantes ne sont pas prêtes de servir à nouveau. Le trafic de la « 3 » n'est pas énorme mais beaucoup plus important que sur la 40 à l'Ouest ; n'oublions pas que nous sommes sur la route de Buenos Aires, la mégapole d'Argentine.

En fin de journée, nous trouvons un hôtel à côté d'une station au milieu de rien avec tout ce qu'il faut pour passer une bonne soirée. Quand les besoins de base sont satisfaits, que demander de mieux ? C'est un peu ça l'esprit voyage.

Un Argentin avec qui nous discutons un peu nous donne deux images religieuses en nous disant qu'il va prier pour nous afin que le voyage se passe bien. Puisse le grand esprit l'entendre...

Dimanche 17 novembre – Trelew, Argentine

Avant de partir, nous rencontrons un couple de Suisse en 4X4 aménagé. Ils font partie d'un groupe de 17 véhicules faisant la Panamerican. Un petit coup de fil à Yann notre gendre qui fête aujourd'hui ses trente ans, puis nous voilà sur la RN 3 comme hier, avant-hier et comme les prochains jours !!!

Un peu fatigués ce matin et, une fois n'est pas coutume, l'ambiance est un peu tendue. Tout va bien, mais on se sent énervés sans raison. En début d'après-midi, la bonne humeur est de retour pour le plus grand bien de l'équipage...

Nous longeons la mer d'Argentine et passons à Comodoro Rivadavia, ville côtière sans charme. Lors du pique-nique, nous nous abritons du vent qui lui n'est pas fatigué...

En Patagonie, le gaz et le pétrole sont exploités, nous y voyons quelques puits en fonctionnement. Vers 17 h, on se dit en faisant le plein de « Gasoline », que l'on va s'arrêter au prochain hôtel. Pas de chance, celui-ci est à... 200 km à Trelew, ce qui nous fera une étape de 660 km. Point positif, nous serons plus près de la péninsule de Valdes où nous voulons passer une journée.

Buenos Aires est maintenant à environ 1 400 km. Il va falloir commencer à penser au transfert sur l'Afrique qui nous l'espérons complètera bientôt notre collection d'horizons !!!

8ème MOIS DU VOYAGE - 18 au 21 novembre 2013

Lundi 18 novembre - plage Doradillos, péninsule de Valdes et Puerto Piramides, Argentine

Péninsule de Valdès

Pas trop d'infos sur la péninsule de Valdes concernant les endroits à visiter, et au petit déjeuner ce matin, nous ne savons pas comment organiser la journée. Avant de quitter l'hôtel, des clients nous abordent en français. Ils sont de Poitiers et l'un d'entre eux à l'air de bien connaître le « dossier Valdes ». C'est pas beau ça !!! Nous partons un peu mieux armés pour l'emploi du temps.

Avant l'entrée dans le parc national inscrit à l'Unesco, nous allons à la plage Doradillos réputée pour le cadre naturel et l'observation des baleines. L'endroit est magnifique, la mer d'un bleu extraordinaire, mais pas de baleine à l'horizon. La route longeant la mer, nous en sortons plusieurs fois afin d'atteindre d'autres plages et, vers l'une d'entre elles, nous ensablons l'Envol. Il nous faut creuser devant chacune des roues afin de trouver le dur. Un quart d'heure suffira pour nous sortir de ce mauvais pas. L'achat de plaques de désensablement pour l'Afrique fait partie des choses à envisager...

Quelques kilomètres plus loin sur la piste un caillou heurte violemment mon pied gauche, nous nous arrêtons afin de passer le contrecoup magique de Dedette. Je vous détaille la scène : debout, je prends appui sur la selle de la moto, retire ma chaussure, enlève la chaussette et pose le talon en appui sur... le pot d'échappement brûlant !!! Alors Dedette, ce sera du contrecoup et du tulle gras pour les brûlures. Le talon s'en sort avec une belle cloque.

Nous entrons ensuite dans le parc national de la péninsule de Valdes. Un musée à l'entrée du site nous permet d'y découvrir un squelette de baleine et quelques animaux naturalisés. Nous sommes souvent ébahis par la beauté de la nature et de ses occupants. La tête de l'aigle pris en gros plan en est un exemple parfait.

Cet après-midi, nous restons à côté de Puerto Piramides et visitons plusieurs sites alentour. Sur le premier, des lions de mer, des éléphants de mer, des phoques s'y prélassent sous le soleil dans un cadre somptueux. Ensuite, nous ferons deux pointes d'observation des baleines que nous atteignons par la piste. Dedette en verra une sortir un peu de l'eau au loin ; puis, nous en observons d'autres venants à la surface pour respirer. C'est bien mais beaucoup trop loin pour faire des images dignes de ce nom. On y laisse tout de même une photo histoire de... En fin de journée, à Puerto Piramides, nous croisons une Française ayant pris dans l'après-midi une place dans un bateau afin d'y observer de plus près les baleines. Pour elle, l'expérience est inoubliable. Nous laisserons nous tenter pour demain ? A suivre.

Mardi 19 novembre – Valdès, Argentine

Les baleines !!!

Il est neuf heures et nous sommes devant une agence de réservation pour un tour en bateau. Vous l'avez compris, on n'a pris la décision d'aller à la rencontre des baleines. Comme dit Dedette, on ne reviendra pas ici. C'est bien possible et puis les baleines, on ne peut pas en voir à tous les coins de rues !!! A 11h30, nous voilà en mer avec une trentaine de personnes. Seront-elles au rendez-vous ? Nous le saurons dans un petit moment.

Vers midi, nous pouvons commencer à observer les plus gros mammifères marins de la planète !!! Des mères avec leurs petits de quelques mois qui attendent que leur progéniture aient grandi pour entreprendre le grand voyage vers le Sud (fin novembre début décembre). Pendant une petite heure, c'est avec une certaine émotion que nous voyons évoluer ces géants des mers. Leurs respirations, leurs évolutions avec élégance dans la grande bleue : c'est vraiment magnifique et unique. Alors, vous vous en doutez, les photos seront encore

une fois un peu nombreuses et notre photo d'hier avec deux petites traces dans l'eau paraît bien désuète.

Dans l'après-midi, nous avons le temps de faire le tour de la péninsule. 240 km de belle pistes ou nous mangeons pas mal de poussière. Les points de vue sont à notre avis peu nombreux par rapport à la distance mais nous permettent d'y voir encore phoques, éléphants de mer et pingouins. Lors d'une pause, un oiseau viendra quasiment nous manger dans la main, et nous découvrirons avec étonnement un péludo (espèce de tatou) nullement impressionné par notre présence.

De retour à notre hébergement vers dix neuf heures, nous sommes ravis de cette journée encore une fois fatigante mais qui laissera sans nul doute un souvenir mémorable.

Mercredi 20 novembre – direction Buenos Aires, Argentine

On the road again.

Adieu Valdès. Environ 1 500 km nous séparent de Buenos Aires. Progressivement la température s'élève et aujourd'hui, blousons et gants d'hiver iront rejoindre les bagages. Les camions sont plus nombreux et la sensation d'être seuls au monde s'estompe petit à petit. Pour la première fois depuis longtemps, nous pique-niquons en tee-shirt, au bord de ces routes interminables où aucun aménagement n'est prévu.

Après 600 km au compteur, nous sommes heureux de descendre de l'Envol. Cela fait plusieurs jours que les étapes sont plutôt longues. Dans deux ou trois jours, ce sera repos forcé avant de planifier notre départ pour le plus grand continent du monde...

Jeudi 21 novembre – Azul, Argentine

Ca faisait longtemps...

Longtemps que je nous avais pas parlé de notre axe de roue arrière. Depuis la Colombie, celui-ci n'avait pas bougé pour notre plus grande satisfaction. Il y a deux jours, j'avais remarqué que l'écrou s'était desserré. Sans rentrer dans les détails, rouler avec l'axe non fixé l'a fait jouer dans son roulement et celui-ci n'est plus à la bonne côte d'où un jeu même serré. Nous avons un joker, la pièce de rechange fabriqué à Pasto qui va quitter le confort du coffre pour prendre du service.

Départ vers 10h30 pour notre avant dernière journée de route en Amérique du Sud. Depuis plusieurs jours en remontant vers le Nord, la nature change. Les Landes sauvages et ras du sol sont remplacées par des arbres et l'herbe verte fait son apparition. Les prés, les cultures, font penser à la France avec l'espace en plus. De nombreux oiseaux s'envolent lors de notre passage.

Un peu avant le passage à Bahia Blanca, ville port située à 650 km de Buenos Aires, le moteur de l'Envol refuse de prendre ses tours. Au-delà de 5 000, il s'étouffe. Ca n'empêche pas de rouler mais quelque chose ne va pas. Par le passé, nous avons eu ce souci pour des problèmes de qualité d'essence mais cela persiste sur deux remplissages. Demain matin, les changements du filtre à air et des bougies s'imposent. Cela devait de toute façon se faire avant le passage en Afrique. Nous testerons sur la dernière journée de route.

Soirée étape à Azul, chef lieu du département du même nom où nous devrions trouver des pneus pour chausser à neuf l'Envol. Vous l'avez compris, un peu de mécanique pour demain.

8ème MOIS DU VOYAGE - 22 au 24 novembre 2013

Vendredi 22 novembre – Azul, Argentine

Aux petits soins pour l'Envol.

Après une bonne nuit entrecoupée par les échappements sport de quelques Argentins, me voilà vers 9 h sur le trottoir de l'hôtel à changer bougies et filtre à air. Il fait beau, profitons-en. Une bonne heure après, nous allons chez un marchand de pneus : la taille est dispo, nous changeons les trois. Le changement des roulements du bras oscillant nous prendra plus de temps que prévu : la rondelle intermédiaire à changer est non disponible. Un ouvrier m'emmène avec sa voiture dans plusieurs endroits sans succès pour finir par laisser le travail à un tourneur (tiens, ça faisait longtemps !!!). La pièce sera dispo vers 15h30.

Dans le temps libre dont nous disposons, nous en profitons pour aller chez une coiffeuse. Celle-ci est d'une grande gentillesse et malgré la barrière du langage, l'échange sera fourni et joyeux. Son père est Russe et sa mère est Turque. Elle nous fait cadeau des deux coupes en nous disant que c'est « pour notre tour du monde » !!!

Cela fait presque trois semaines passées en Argentine et les impressions ressenties au début de notre passage dans le pays se sont confirmées. Les Argentins sont en grande majorité gentils, joyeux et dans le travail la sensation qui ressort est la décontraction. En arrivant demain sur Buenos Aires, peut-être l'ambiance y sera moins joviale comme dans beaucoup de grandes villes.

Vers 17 h, tout est terminé sur l'Envol, la classique photo souvenir de l'équipe du garage ravit tout le monde. Quelques minutes après être rentrés à l'hôtel, nous sommes demandés par le gérant, deux journalistes d'un quotidien veulent une interview. Un employé du garage les a prévenus de notre passage dans la ville d'Azul et de l'endroit de notre hébergement. Nous passons un bon moment avec eux et avant de se quitter, ils nous promettent l'envoi sur notre boîte mail de l'article. On ne manquera pas de le transmettre sur collection-d-horizons.fr dès que nous le recevrons.

Demain, trois cents kilomètres nous séparent de la capitale, ce sera notre dernière étape en Amérique du Sud.

Samedi 23 novembre – Buenos Aires, Argentine

Les derniers km en Amérique du Sud.

L'Envol n'étant plus sur son trente et un depuis un bout de temps, nous cherchons dans Azul un lavage automobile que nous trouvons sans problème. A la différence de la France, des employés s'occupent de vous nettoyer le véhicule avec des équipements similaires aux nôtres. Fin de matinée, c'est parti pour 300 km de nationale sans grand intérêt. Dans notre tête nous sommes déjà dans les préparatifs de la suite...

Après les changements de bougies et du filtre à air, l'Envol ne respire pas beaucoup mieux. Un passage à la concession Suzuki de Buenos Aires sera à mon avis nécessaire. Peut-être simplement le filtre à essence du réservoir qui atteint presque les 90 000 km. A suivre...

Quand on arrive de plusieurs semaines dans les grands espaces, les petites villes et une réelle sensation de liberté, le retour dans une mégapole ne procure pas plus de plaisir que ça...

A un péage d'autoroute à l'entrée de la ville, nous comptons 20 voies, rien que ça !!! Arrivés à l'hôtel, entre les chambres sans internet et les prises d'un modèle inconnu, nous mettons bien une bonne heure pour nous installer. Internet n'est pas indispensable dans bien des cas, mais lors de notre séjour à Buenos Aires, une grande partie de l'organisation du passage en Afrique ne peut se faire sans le web.

Dans le restaurant où nous dînons, l'accueil est, dirons-nous un peu froid. Nous sommes rassurés quand nous voyons l'arrivée d'un autre client pour lequel le sourire du serveur n'est pas non plus au programme. Cela ne venait donc pas de nos têtes !!! Demain dimanche 24 et lundi 25 férié (jour de souveraineté nationale), nous en profiterons pour visiter le centre de Buenos Aires. Mardi, nous avons rendez-vous avec deux transitaires pour les détails du transport de l'Envol.

Dimanche 24 novembre - Buenos Aires, Argentine

Buenos Aires appelé aussi Capital Fédéral compte environ quinze millions d'habitants et fait partie des 16 villes les plus grosses du monde. Son port est le plus important du pays et elle est traversée par le fleuve Rio de la Plata. Le tango et le football sont les deux grandes passions de l'endroit.

Au départ de l'hôtel, nous sommes un peu méfiants : la fréquentation du quartier est un peu zone... Quelques centaines de mètres plus loin, ça s'arrange mais les poubelles renversées et quelques « abimés de la vie » entretiennent une ambiance un peu tendue. Arrivés sur l'avenue 9 de Julio, la plus large avenue au monde, on se sent tout de suite mieux, mais une Argentine nous fait une réflexion sur nos appareils vidéo en nous indiquant de ne pas les sortir. Désolés Madame, nous les sortirons mais nous resterons vigilants...

En fait, au fil de la journée, la décontraction s'installe et nous faisons tout de même 22 km à pied. Ca doit être notre record de marche dans une agglomération. Le palais San Martin, l'obélisque, l'avenue 9 de Julio, la cathédrale métropolitaine, le palais municipal, le palais des congrès ne sont que quelques-unes des curiosités de la journée plutôt bien remplie.

Nous passons à l'adresse donnée par une Argentine (rencontrée au Perito Moreno) en plein centre mais la porte était close. Ayant son téléphone, nous ferons laisser un message de notre part par un Argentin. Des conseils avisés de quelqu'un d'ici peuvent être bien pratiques. Une fois de plus, pas besoin de somnifère. Demain pourrait bien être une journée de repos...

FIN DU 8ème MOIS DU VOYAGE - 25 au 29 novembre 2013

Lundi 25 et mardi 26 novembre - Buenos Aires, Argentine

Aujourd'hui 25 novembre est une journée détente et repos. Mine de rien, on a abattu quelques km pour la descente sur Ushuaia puis la remontée sur Buenos Aires et on va dire

que l'on s'en ressent un peu. Notre passage dans la capitale nous permet de recharger les batteries pour repartir en pleine forme.

Le 26, une visite est prévue chez un concessionnaire Suzuki afin de démonter la pompe à essence pour le nettoyage probable du filtre. En arrivant à l'adresse, nous sommes en fait dans une concession Kawazaki. Nous prenons rendez-vous pour demain pour le démontage.

Ensuite, nous avons deux transitaires à rencontrer dans la journée pour des renseignements précis sur l'envoi du side-car. Compte tenu du délai bateau, nous préférons la solution avion mais le coût est plus élevé. Sur les deux compagnies, l'une d'entre elles a un prix très (trop) élevé mais le transitaire parle français. Les expériences passées nous ont appris à demander pas mal de renseignements, les frais supplémentaires étant divers et variés !!! Après ces deux visites, nous attendons maintenant les devis définitifs par mail. En fin d'après-midi, jusque tard dans la nuit, il pleuvra sans discontinuer.

Mercredi 27 novembre - Buenos Aires, Argentine

Le rendez-vous prévu chez Madero Racing conclut à un filtre plus ou moins sale mais pas de possibilité de nettoyer plus ; avec ça on est fixé... Le gars est sympa, de service, mais ne sait pas et de toute façon il n'a pas de filtre neuf et ne peut pas en commander. Nous allons en fin de matinée déjeuner dans un restaurant proche et pendant le repas, je me dis que l'on ne peut prendre le risque de partir en Afrique sans essayer d'autres concessions. Sur les conseils de Madero Racing, nous partons dans un autre magasin, qui nous envoie dans un autre, qui nous envoie dans un autre !!! Après deux heures à circuler dans la capitale, nous arrivons dans une grande concession toutes marques où j'attends une bonne demi-heure pour m'entendre dire que pour Suzuki, c'est 50 m à côté.

Cent fois sur le métier remets ton ouvrage !!!

- Hola Senior, por favor, filtro gasolina por Suzuki Hayabuza (vous suivez ?)
- Oui Monsieur, nous en avons et nous pouvons prendre rdv pour vous le changer.
Alors là, on est heureux d'avoir pris le temps de galérer un peu en centre-ville car une chose est sûre, ce filtre était introuvable en Afrique... Espérons simplement que ce soit bien la cause de nos soucis, nous saurons cela demain.

Ensuite, nous rendons visite à Suzana rencontré au Périto Moreno et habitant dans le centre-ville de Buenos Aires. Elle est enchantée de nous voir, est occupée pour la fin de la journée mais viendra nous chercher demain matin à 11 h en taxi à l'hôtel pour aller ensuite au café Tortoni, bar célèbre de la capitale. Encore une rencontre pour le moins inattendue !!!

Le centre-ville de Buenos Aires a des parkings un peu partout et moyennant environ 2,40 euros de l'heure, vous vous gardez sans problème. Le GPS est d'un grand secours et permet une circulation sereine malgré des endroits bouchés comme dans toutes les grandes villes du monde. Demain, c'est normalement le retour du beau temps, nous espérons avoir une réponse manquante d'un transitaire.

Jeudi 28 novembre - Buenos Aires, Argentine

Bonne journée !!!

La réponse attendue du transitaire n'est pas au rendez-vous ce matin. Nous décidons d'écrire à d'autres afin de peut-être avoir un choix plus large. Nous sommes heureux de prendre du repos à Buenos Aires mais point trop n'en faut !!! Nous avons assez rapidement la bougeotte et en l'état actuel des choses, nous avons probablement encore une semaine ici. L'Envol va finir par s'ennuyer aussi...

En fin de matinée, comme prévu, Suzana est à l'hôtel et nous emmène ensuite au café Tortoni bar-restaurant célèbre créé en 1858. La décoration est la même qu'à l'origine mais simplement complétée par de nombreux tableaux représentant parfois les portraits des célébrités venus se restaurer dans l'endroit. Pour exemple, le roi d'Espagne Juan Carlos de Bourbon, Einstein et Fangio le célèbre coureur automobile pour ne citer qu'eux. C'est avec une grande gentillesse que Suzana nous offre le repas et nous promène ensuite vers la cathédrale métropolitaine dans laquelle nous entrons. Nous y prenons deux photos d'un Christ particulièrement expressif. La place du palais présidentiel située non loin du bâtiment de l'indépendance prolonge cette balade. Tout près de la place se déroule une manifestation des professions de santé.

Nous nous quittons sans tarder vers 14 h ayant rendez-vous à la concession Suzuki pour notre fameux filtre à essence. Après le travail réalisé, l'essai de l'Envol conclut au problème d'engorgement toujours présent. Sur ces mauvais résultats, nous échangeons sur un filtre secondaire de pompe injection qui pourrait lui aussi être bouché, mais pas de pièce de rechange (ce n'est pas simplement un filtre mais une pièce complète). Nous voilà bien : l'Afrique nous tend les bras avec un moteur asthmatique... un petit nœud à l'estomac tout d'un coup !!! Quelques instants de silence, puis le mécano me dit, j'en ai bien un d'un autre modèle (1000 Vstrom pour les connaisseurs) mais ce ne sera peut-être pas le même. Allez, devinez, c'était le même : merci la chance ! Un essai où à nouveau l'Envol s'envole. Que du bonheur. La moto a 90 000 km et les essences brûlées depuis le début de ce voyage n'étaient sûrement pas toutes d'excellentes qualités. C'est le cœur gai que nous rentrons à l'hôtel où nous voyons de nouvelles réponses de transitaires. La soirée sera à la française : apéro à la chambre, repas idem et film de Pierre Richard et Gérard Depardieu : Les compères sur l'ordinateur. Elle est pas belle la vie !!!

Vendredi 29 novembre - Buenos Aires, Argentine

Prise de décision.

Un rendez-vous est prévu à 14 h avec un transitaire pour une nouvelle cotation. Le mail reçu hier est de bon augure, les tarifs sont corrects. L'accueil dans un bâtiment d'affaires est chaleureux et Cristian paraît honnête. C'est un moment toujours un peu difficile quand vous allez engager une somme certaine avant même l'envoi de votre véhicule. Après une bonne heure d'entretien, notre décision est prise, nous travaillerons avec Argentina comercio international. Sauf annulation de vol inattendu, l'Envol s'envolera pour le sol Africain mercredi 4 décembre.

Depuis notre arrivée à Buenos Aires, on va dire que Dedette insiste un peu pour un spectacle de Tango. Elle n'a pas tort, dans quelques jours, il sera trop tard !!! Nous nous garons sur un parking non loin de Madero Tango, un des endroits incontournables de cette danse célèbre dans tout le pays. En arrivant au parking, l'accueil est royal, nous échangeons un peu avec le gérant qui nous offre le stationnement quelque soit le temps que l'on restera. Ensuite, il nous présente un sénateur italien ici en voyage d'affaires. Surprenant de voir comment un moyen de locomotion peut engendrer un tel enthousiasme.

Le Madero Tango se trouve au bord de la Plata et la vue en soirée devrait être bien agréable. Rendez-vous pris dimanche à 20h30. Seule ombre au tableau, pas le droit de prendre photos et vidéos, collection-d-horizons s'en passera. Profitons des derniers jours en Amérique du Sud...

DEBUT DU 9ème MOIS DU VOYAGE - 30 novembre au 2 décembre 2013

Samedi 30 Novembre - Buenos Aires, Argentine

La journée est partagée entre la préparation de notre départ et un peu de farniente. Dans le quartier, cette nuit, plusieurs poubelles ont brûlé et les pompiers se sont déplacés. A chaque fois que nous avons eu l'occasion de parler avec des Argentins, ils nous parlent des difficultés économiques dans leur pays et de nombreux laissés pour compte. L'inflation de 25% par an n'arrangeant rien à l'histoire.

En sortant dîner, un barbecue improvisé auprès d'une carcasse de voiture avec une sono crachant ses décibels donnent une ambiance que nous ne connaissons pas dans nos quartiers. Bien sûr, nous nous abstenons de prendre des photos qui pourraient être pris pour de la provocation. La sono fera silence vers 2h30. Partout dans le monde, les réunions festives sont vitales pour le mental. Manger et boire en écoutant de la musique est universel. Seule la manière et les endroits changent. Le confort et l'aisance ne devant jamais être l'occasion de laisser s'installer l'égoïsme qui fait oublier l'essence même du bonheur...

Dimanche 1er décembre – Buenos Aires, Argentine

Nous sommes invités à déjeuner vers 13 h chez Suzana et Georges. Un détail nous a échappé en cherchant la bonne adresse : toutes les villes d'Argentine portent les mêmes noms de rue. Et de par sa taille, Buenos Aires et sa banlieue ne font pas exception à la règle. Alors quand on part sur des mauvaises bases, on met un peu de temps à comprendre !!! Nous passons par l'Avenue Rivadavia, la plus longue avenue du monde (d'après nos hôtes) qui ferait 35 km. De plus, cette avenue a la particularité que toutes les artères qui la traversent changent de nom à l'exception de l'Avenue 9 de Julio (qui est la plus large avenue au monde).

Deux heures nous sont nécessaires pour enfin arriver à la maison de Suzana et son mari. Une de leurs filles a été invitée avec son mari accompagné de leur plus jeune enfant de 16 ans. L'accueil est très chaleureux et nous passons un excellent après-midi à parler voyage, famille, travail, économie ; le tout en espagnol. A ce sujet, on est toujours limité mais on a le minimum pour échanger. En un peu plus de trois mois d'espagnol depuis le Mexique, on s'habitue petit à petit. Les rencontres dans la vie tiennent quelquefois à peu de chose : quelques mots échangés avec une touriste au Perito Moreno et on passe une après-midi à la casa !!! Merci l'Envol...

En soirée, nous avons notre réservation au Madero Tango pour dîner et y voir un show de tango. C'est une belle comédie musicale, l'élégance est au rendez-vous et nous passons une excellente soirée. Comme nous vous l'avions précisé, pas de photo de cette soirée, celles-ci n'étant pas autorisées.

En arrivant à l'hôtel vers une heure, un mail du transitaire nous indique qu'il nous faut changer les plans en indiquant que le départ de l'Envol serait peut-être reporté pour entre autre, le délai de réception du règlement. Nous avons bien fait de ne pas réserver l'avion... Dans ce domaine, les expériences passées nous ont souvent démontré l'adage bien connu : avant d'exécuter l'ordre, attendre le contre ordre... Comme dirait notre ami Dan, c'est la vie !!!

Lundi 2 décembre – Buenos Aires, Argentine

Au revoir l'Envol...

Il est 11 h ; je me décide enfin à écrire la journée d'hier. Un peu fainéant ce matin. En musique de fond sur l'ordinateur, du folklore breton, les racines françaises ne sont jamais très loin (salut Phiphi...).

A nouveau, plusieurs échanges de mail avec Cristian le transitaire. Nous nous retrouvons vers 13h30 à son bureau. Dans les transferts, l'administratif a toujours sa place et nos compagnons de vie les ordinateurs n'ont pas changé grand-chose à l'histoire. Une heure plus tard, nous voilà en route vers l'aéroport où Cristian nous accompagne. Dedette fait la route avec lui dans le Dodge. Il fait très chaud aujourd'hui et l'attente avant l'entrée sur le parking des entrepôts me fait mouiller le casque. L'envol a son succès habituel mais de mon côté, je pense déjà à cette palette où il va falloir installer notre fidèle destrier.

Vers 15h30, j'entre enfin dans les entrepôts export de l'aéroport. Cinq à six personnes autour de l'Envol qui se rendent compte qu'une palette pour un side-car, c'est un peu juste !!! Tout le monde y va de son avis et moi au milieu de tout ça (Dedette n'a pas eu l'autorisation d'entrer dans l'espace export), je suis un peu perplexe. L'un des employés parle d'attacher des palettes ensemble en les pointant. Cristian de son côté me rassure : il va falloir un plateau de la compagnie aérienne sur lequel nous installerons les palettes. En fait, ils ne doivent pas avoir un side-car à transporter tous les jours, voir tous les ans !!!

Effectivement, le plateau arrive sur lequel on pose les palettes fixées ensemble ensuite. Voilà l'Envol posé sur ce drôle de support. Ensuite, il faut l'arrimer avec des sangles pour la plupart en mauvais état et pour lesquelles l'employé fera trois allers retours dans l'entrepôt. Un peu la même sensation qu'il y a 14 ans au port de New-York où nous avons dû aller chercher nous-mêmes les cordes pour attacher nos motos dans le container (salut Jean-Luc et Christine). Vers 18 h, nous quittons notre compère pour normalement le retrouver sur le sol africain. Dans quelques jours, l'Envol n'aura jamais aussi bien porté son nom !!!

Cristian nous retourne sur Buenos Aires et avant de se quitter il nous offre le dîner dans un restaurant du quartier de Puerto Madero. C'est toujours un moment privilégié d'échanger autour d'une bonne table. L'ambiance un peu lourde des lieux de transit de cet après-midi est déjà bien loin. Cristian envisage l'année prochaine un voyage en France et nous parle de la réputation de mauvais accueil que nous les Français avons. A tel point, qu'à l'aéroport les employés lui ont demandé à plusieurs reprises si j'étais vraiment Français... J'essaie simplement d'avoir le plus souvent en tête : on n'est pas responsable de la tête qu'on a mais de celle qu'on fait !!! Il est vrai que le sourire et la joie de vivre sont des denrées devenues trop rares dans notre beau pays (ce n'est que mon avis...).

9ème MOIS DU VOYAGE - 3 au 7 décembre 2013

Mardi 3 décembre – Buenos Aires, Argentine

Dernier jour entier en Argentine ???

En fin de matinée, nous avons un mail de Cristian qui nous indique que nous pouvons passer chercher à son bureau le document original de transport de l'Envol : rendez-vous pris à 18 h ce soir. A première vue, tout est ok mais nous préférons attendre d'avoir le document en main pour effectuer la réservation de notre avion.

Peu avant de prendre le taxi, nous voyons un appel manqué de Cristian sur notre portable, bizarre. Pour en avoir le cœur net, je rappelle et malgré une mauvaise ligne, il me semble comprendre des problèmes avec nos « suitcases » (valises). Arrivés au bureau, il m'explique

que les douanes ont voulu faire un contrôle de présence de drogues dans les bagages et que n'ayant pas les clés, ils n'ont pas pu vérifier. Je vais bien tout va bien...

Il nous avait fait suivre dans l'après-midi un mail nous prévenant du souci mais nous n'en avons pas pris connaissance ; c'était bien comme ça... En fait, tout s'est arrangé depuis l'envoi du mail, les douaniers s'étant servis des chiens pour la détection de stupéfiants ; ouf !!! Ça c'est fait.

Ensuite, c'est tout de suite plus zen. Cristian nous emmène en voiture pour aller chercher son épouse afin que nous dînions ensemble. Nous nous arrêtons au Tigre ville, chef-lieu de la région du même nom proche de Buenos Aires. Ce nom fut donné lors de l'arrivée des premiers colons dans la région découvrant les Jaguars d'Amérique du Sud. Le restaurant est au bord du rio Parana et nous y dégustons à volonté un panel d'excellentes viandes. Il y a à peine une semaine, on ne se connaissait pas et ce soir, nous sommes sortis comme hier avec plaisir du cadre professionnel avec en plus, Mme. Le repas nous est offert et en nous quittant, nous renouvelons notre offre de visite à la maison lors de leur prochain voyage en Europe. Mine de rien, nous avons fait 140 km avec Cristian improvisé en taxi.

En rentrant à l'hôtel, on s'occupe de la réservation du vol pour nous mais nous avons malheureusement une réponse nous indiquant que la carte n'est pas prise en compte et qu'il nous faut faire un virement dès demain matin. La réponse étant automatisée, nous espérons demain matin avoir de meilleures nouvelles. Il est une heure passé, dodo !!!

Mercredi 4 décembre – Buenos Aires, Argentine

Il y a des jours meilleurs...

N'ayant pas d'autre mail de réservation rassurant ce matin, nous décidons de partir plus tôt à l'aéroport EZE afin de prendre contact avec Emirates pour solutionner le problème. En arrivant vers midi, on nous dit que les employés de la compagnie ne seront pas là avant 18 h ce soir. Plus que 6 h à attendre !!! Entre les deux bien sûr, le temps de cogiter et vers 14 h, nous appelons Laura notre fille afin qu'elle contacte Go voyages, l'organisme de réservation. Celui-ci lui répond avec toute la chaleur caractéristique de tous ces centraux d'appels que la réservation ne pourra être prise en compte ; et que, cerise sur le gâteau, il ne fallait pas faire de virement bancaire comme il le demandait sur leur réponse !!! Un moment, nous avons hésité à leur envoyer les fonds, nous avons bien fait de nous abstenir... Plus de place disponible pour aujourd'hui, nous réservons pour demain. Retour case départ à l'hôtel surpris de nous voir revenir.

Cristian le transitaire, de son côté nous écrit en nous indiquant qu'il n'a pas reçu les fonds concernant le transfert de l'Envol, et que sans réception demain, l'Envol serait bloqué à Johannesburg. L'hôtel de Capte Town réservé sur le net nous écrit à son tour que nous devons régler pour que la réservation soit validée en envoyant un fax bla bla bla.... On va bien, tout va bien !!!

Pour couronner le tout, je finis la journée à moitié dérangé au niveau intestinal. On espère de tout cœur que le proverbe « les jours se suivent et ne se ressemblent pas », se vérifiera pour demain !!!

Jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 décembre - Buenos Aires, Argentine / Sao Paolo, Brésil / Dubaï / Cape Town, Afrique du Sud

Le grand pas.

Aujourd'hui commence sous de meilleur augure. Dans la nuit, se sont envolés mon mal au ventre avec les inconvénients qui vont avec... L'hôtel de Cape Town me répond qu'il sera possible de ne régler qu'à l'arrivée. Il fait beau et nous avons nos numéros de billets définitifs.

Le taxi qui nous emmène à l'aéroport a la conduite sportive voir nerveuse. Sur la banquette arrière, pas surprenant de voir les carrosseries passer à moins de 20 cm malgré quelquefois des différences de vitesses conséquentes. Cela nous était arrivé déjà deux fois avec l'Envol, ce sera la troisième avec ce taxi, nous passons le péage sans payer. En fait, une loi en Argentine permet aux citoyens de ne pas régler si leur temps d'attente est supérieur à 8 minutes. Bien sûr, personne pour calculer le temps d'attente de chacun mais quand les files s'allongent, c'est tout à coup un concert de klaxons qui font libérer les barrières et passer gratuitement !!!

Pour la validation de notre billet à l'aéroport, on nous envoie avec le sourire à un automate pour en fait, faire le travail nous-mêmes. Un jour, il faudra que l'on m'explique la création d'emploi dans les sociétés modernes qui passent leur temps à en supprimer un maximum mais je m'égare. On ne fait pas un tour du monde pour parler politique... Une publicité du plus grand vendeur de hamburger du monde me laisse perplexe : 1 000 destinations, une seule saveur !!! Ca fait vendre ça ???

Une petite parenthèse sur notre réservation, nous allons donc de Buenos Aires vers Cape Town située au Sud de l'Afrique du Sud soit une distance à vol d'oiseau de moins de 7 000 km. Tenez-vous bien, le billet obtenu sur le net nous fait parcourir entre 21 et 22 000 km, oui vous avez bien lu. Soit Buenos Aires/Sao Paulo au Brésil, puis Sao Paulo/Dubaï, et enfin Dubaï/Cape Town. Environ 26 h d'avion et 12 h d'escale, rien que ça. Regardez sur une mappemonde, impressionnant. Ce sera tout de même l'occasion de faire quelques photos dans l'aéroport de la ville de Dubaï ayant l'une des progressions les plus fortes de visiteurs au monde.

Durant ses deux escales, nous achetons de l'eau. A Sao Paulo, 3 dollars la bouteille d'un demi-litre. A Dubaï, 3 bouteilles pour un dollar, rapport de un à neuf, incroyable.